

# Erstein - Les collégiens à la découverte des cinq lieux de culte de la ville D'Erstein à Jérusalem

**Crayon et questionnaire à la main, tous les élèves de 5e du collège Romain Rolland ont visité les cinq lieux de culte de la ville. Une initiative conjointe de leur établissement, de la municipalité et du groupe d'amitié intercultes d'Erstein.**



« J'suis pas catholique, pas protestant. Je suis neutre ! » proclame crânement Andreas, douze ans, en pénétrant dans le temple en ce petit matin friquet. « Cette église n'est pas le meilleur endroit pour se réchauffer », avoue le pasteur Guy Moser derrière son cache-nez, pendant que les élèves prennent place sur les bancs des fidèles.

Les collégiens partis à la découverte marathon des lieux de culte ersteinois, la semaine dernière, ne sont pas tous des grenouilles de bénitier, confirme Céline Riebel, leur professeur de religion. « Certains ne sont pas baptisés, d'où une grande disparité entre ceux qui ont une éducation religieuse et les autres. » Mais aujourd'hui, il s'agit surtout de leur faire découvrir les religions in situ : l'église catholique, le temple, la synagogue et les deux mosquées de la ville, maghrébine et turque. « Tous les ans, le groupe d'amitié intercultes [lancé par l'ancien maire Théo Schnée en 1995, après un vote important pour le FN, NDLR] lance un projet avec la Ville, rappelle l'enseignante. Le collège s'est associé pour toucher toute une tranche d'âge à travers les 5e. Suite

aux attentats de janvier, nous voulions nous inscrire dans la durée, en apportant une meilleure connaissance de l'autre. »

Les enfants n'étaient pas venus les mains vides. À chaque étape, ils ont rempli les cases de leur questionnaire : en quelle année a été construite l'église / la synagogue / la mosquée ? Quelles sont les rites, les prières ? Comment est choisi le prêtre, le pasteur, le rabbin, l'imam ?

Première halte (ancienneté oblige) à l'église Saint-Martin. Le curé Claude Bertrand ouvre précautionneusement la pierre d'autel devant les jeunes curieux. Elle contiendrait les reliques d'un saint non identifié. « C'est quoi, des reliques ? » Une autre découverte fait fureur : les « miséricordes » en bois placées sous la partie rabattable des stalles. « Quand ils étaient fatigués, les moines pouvaient se reposer dessus tout en continuant à chanter debout », explique le prêtre.

Deuxième étape : un cours de Réforme express à l'église luthérienne. Guy Moser est accompagné du pasteur baptiste de Strasbourg et campagne, Jean-Claude Renoir, et de sa jeune vicaire, Orlane Martin de Lassalle. « C'est une des différences avec les catholiques : les protestants, il y en a de toutes les sortes. Autre différence, les femmes peuvent être pasteurs », explique Guy Moser en insistant sur la notion d'égalité chère aux protestants. La robe pastorale, suspendue à un mur, surprend. « C'est un habit de juge ? » demande un gamin. Pas loin : « Ce n'est pas un habit religieux, mais universitaire. Une des revendications de la Réforme était que les pasteurs soient des gens cultivés pour bien expliquer les choses. »

Petite trotte ensuite jusqu'à la synagogue, rue du Vieux-Marché. « Mais c'est tout petit ! » lâche un élève sur le seuil. L'office y est rarement célébré aujourd'hui, faute d'atteindre le quorum de dix hommes, mais une lampe y reste toujours allumée : « la lumière permanente », explique le rabbin, qui rappelle aux enfants qu'ils sont assis sur des bancs orientés vers Jérusalem. Isaac Ouaknine passe en revue les objets rituels : menorah, rouleaux de la Torah, châle de prière, phylactères... Le shabbat ? « Dieu a été le premier syndicaliste de l'histoire en imposant un jour de repos par semaine ! » L'édifice, construit en 1957, remplace la première synagogue détruite par les nazis en 1941. « Pourquoi les nazis voulaient-ils effacer tout ce qui était juif ? » demande candidement une petite fille. « Tu l'apprendras en cours d'histoire », répond le rabbin sans insister – la Shoah n'est abordée qu'en 3e.

De la synagogue, les élèves rejoignent au pas de course la petite mosquée de l'amicale maghrébine. « Pour visiter, il y a une condition : il faut enlever ses chaussures, précise le responsable de l'association, Ali Abid. « Il faut enlever ses chaussettes aussi ? » s'enquiert un enfant. « Non, et je ne vous demande pas non plus de vous laver les pieds », sourit Ali Abid en leur montrant la salle d'ablutions. La visite est l'occasion d'un minicours d'arabe : qibla (direction de la Mecque), minbar (estrade de l'imam), zakat, (aumône)... Les collégiens prennent des notes, attentifs. Du coup, ils en savent déjà un rayon à la dernière étape, la mosquée turque. Altun Moussa, le président de l'association franco-turque, et l'imam les reçoivent dans la salle tapissée de céramique bleue. Sauf qu'ici, les cinq prières quotidiennes sont notées en turc... « Donc, la salle est orientée dans la même direction que la mosquée maghrébine ? » observe un garçon. Malgré les réticences initiales de certains parents – deux familles refusaient que leurs enfants se rendent dans des lieux de culte musulmans – l'islam ne semble pas poser problème aux collégiens.

Fin de parcours dans le "temple" de la République laïque : la mairie. « Nous avons beaucoup de lieux de culte à Erstein, se félicite Jean-Marc Willer. C'est une richesse, nous en sommes fiers. Même s'il n'y a pas de lien entre la commune et les lieux de culte, mon rôle de maire est que chacun puisse vivre sa religion. Vous avez déjà vu la Constitution ? La Constitution dit qu'il nous faut respecter toutes nos croyances. »